

[Text]

There is a description here of snipers in place. Are you telling us that none of these comments has the potential of causing problems? I gather that the man on the bus had a radio. Have you confirmed that?

Chief Superintendent Bentham: I believe he did, that is correct, senator.

Senator Kenny: But he did not have a television set, I presume?

Chief Superintendent Bentham: No, I do not think so, and I do not think anyone is arguing with the idea that any one of those comments could have created a potential problem.

Senator Kenny: I suppose what I was hoping for was to have the police come before this committee and describe for us what the problems, potentially, could have been and then to ask the media, who are also here, how they feel about that. I think that is a reasonable question to put to the media. Does it make sense to broadcast such things if they have potential for causing harm?

Therefore I will ask the question again: Can you give us other examples where there were problems? For example, there is a comment by Dick Gordon of the CBC, describing what the hostage taker was wearing. Is that potentially a problem or is that all right?

Chief Superintendent Bentham: Mr. Chairman, at some point in negotiations, that kind of comment very well could be a problem. May I just cite an example which was alluded to by the Deputy Commissioner in his opening remarks. Very early on in this incident the media, very naturally, asked for the hostage taker's name and address. That, by itself, is pretty innocuous information. However, it just so happened that, at the time those questions were being asked, our negotiator was carrying on discussions with the hostage taker who was pressing for publicity about himself and where he came from, and he was being denied that in the bargaining for him to give up something in return for our acquiescence to that demand. Therefore when we told the media at that stage: "I am sorry, we cannot give you the name and address", it was for operational reasons.

Again, as you say, there might be an instance where someone takes a picture of someone involved and describes his dress. Then after the incident is all over and we find out that that did, in some way, contribute to the unsuccessful resolution, then yes, we would all know that it represented a threat. All we are talking about now is what we think is a potential threat, and have those discussions on an ongoing basis with the media.

Senator Kenny: I must admit, gentlemen, I am a little taken aback, because the thrust of your testimony, Mr. Shoemaker, is that everything is hunky-dory. We had a chat with the press; they liked the way we liaised with them; we decided that they weren't really much of a problem and we think we are off to a good start for the next hostage-taking incident.

Mr. Shoemaker: I think that is fair, senator. The reality is that you want to draw a causal relation—quite understandably—between events taking place and the potential of those

[Traduction]

Voilà donc qui indique la présence des tireurs d'élite. D'après vous, aucun de ces commentaires n'était susceptible de poser des problèmes? Je suppose que le preneur d'otages avait un appareil de radio avec lui. Avez-vous confirmé ce détail?

M. Bentham: C'est exact, sénateur, je crois qu'il avait un appareil de radio.

Le sénateur Kenny: Par contre, il ne devait pas avoir de télévision.

M. Bentham: Non, je ne pense pas, et je ne crois pas que l'on puisse nier que tous ces commentaires risquaient de causer un problème.

Le sénateur Kenny: J'espérais que les témoins de la police auraient pu nous présenter les détails qui, à leurs yeux, risquaient de poser problème, après quoi nous aurions demandé l'opinion des membres de la presse qui sont également présents. Je pense qu'il s'agit là d'une question raisonnable pour les médias. Est-il raisonnable de diffuser des informations qui risquent de provoquer des événements désastreux?

En conséquence, je pose à nouveau la question: Pouvez-vous nous donner d'autres exemples de problèmes? Par exemple, quand Dick Gordon de CBC décrit ce que porte le preneur d'otage, est-ce que cela présente un risque?

M. Bentham: A certains moments des négociations, ce type de commentaires risquerait de poser problème, monsieur le président. Permettez-moi de citer un exemple auquel le sous-commissaire a fait allusion dans ses remarques préliminaires. Très tôt au début des événements, les journalistes, tout naturellement, ont demandé le nom et l'adresse du preneur d'otages. En soi, ce sont là des informations anodines. Or, il s'avère qu'au moment où les journalistes posaient cette question, notre négociateur discutait avec le preneur d'otages qui insistait pour qu'on parle de lui et de son pays d'origine. Cette requête a été refusée, afin qu'il donne quelque chose en échange. C'est donc pour des raisons opérationnelles que nous avons, à ce moment-là, refusé de donner aux journalistes le nom et l'adresse du preneur d'otages.

Encore une fois, comme vous l'avez dit, il peut arriver qu'un journaliste prenne une photo d'un intervenant et décrive de quelle façon il est habillé. Après coup, il peut s'avérer que cet incident ait eu un effet négatif sur les négociations et qu'il ait donc constitué une menace. La seule chose dont il est question en ce moment, ce sont les menaces possibles et nous en discutons de manière continue avec les médias.

Le sénateur Kenny: Je dois avouer, messieurs, que j'ai été un peu surpris, car, selon monsieur Shoemaker, «tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil». Nous avons rencontré les journalistes qui aiment la façon dont nous communiquons avec eux. Nous avons décidé que leur attitude n'a pas vraiment posé problème et nous pensons que nous sommes prêts à affronter une nouvelle prise d'otages.

M. Shoemaker: C'est vrai, monsieur le sénateur. La réalité, c'est que vous voulez connaître, et cela se comprend, les relations de causes à effets entre les événements qui ont eu lieu et